

alors que j'y avais rien dit. Est-ce qu'il en avait le droit ? Est-ce que j'ai une tête de veau ? Est-ce que nous avons gardé quelque chose ensemble ? C'est la première fois que je le voyais ce paroissien-là.

LE PRÉSIDENT. — Chauvin ne faisait que réciter la carte des mets du jour, afin que vous eussiez à choisir. Au reste, les renseignements recueillis sur votre compte sont loin de vous être favorables. J'ai là une note qui dit que dès votre tendre enfance vous donniez les preuves de vos brutalités. Vous battiez votre nourrice et, à l'école, vous étiez la terreur de vos petits camarades.

BOURGEOIS (*ahuri*). — Moi ! Oh ! si on peut dire !

Le tribunal condamne Léonidas Bourgeois à dix francs d'amende, avec application de la loi de sursis, et à dix francs de dommages-intérêts envers Chauvin.

BOURGEOIS (*en se retirant*). — Ah ben ! ah ben ! je retourne à Mésidon ; j'en ai assez d'un pays où on vous fait payer pour vous traiter d'andouille !

GUSTAVE CANE.

## LA DECOUVERTE DU MIEL

L'époque de la découverte du miel et de l'insecte qui le produit se perd dans la nuit des temps fabuleux ; il est probable qu'elle fut faite simultanément dans plusieurs contrées. Justin, d'après Trogue-Pompée, nous fait connaître que Gorgoras ou Gorgoris, le plus ancien roi des Cunètes, peuple qui habitait la Celtibérie, apprit à ses sujets à recueillir le miel.

Suivant Virgile, Apollonius de Rhodes, Pline, et même Justin, Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, après avoir parcouru divers pays, fut fait roi d'Arcadie et enseigna aux hommes à cultiver les abeilles et à faire usage du miel.

Plus tard s'étant retiré en Thrace, où il installa de nombreuses ruches, il devint éperdument amoureux d'Eurydice, femme d'Orphée.

Un jour, il la poursuivait dans une prairie, le long d'un fleuve.

Mais les nymphes exaspérées ne s'en tinrent pas à d'inutiles gémissements. Pour venger la mort d'Eurydice, elles se jetèrent sur les ruches d'Aristée et les détruisirent complètement.

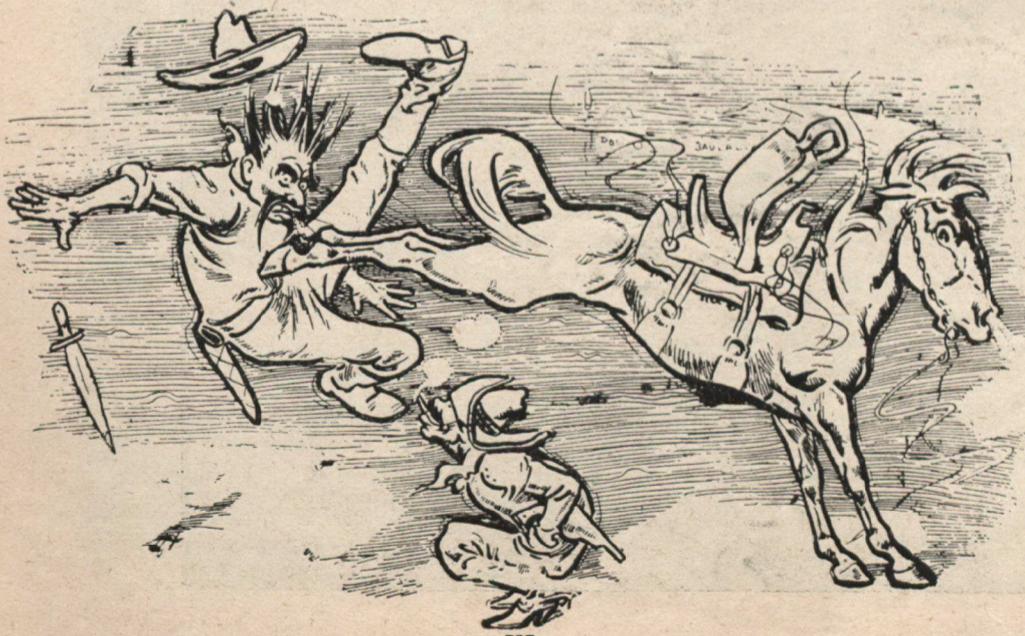
Désespéré de la perte de ce qui avait fait l'objet de ses soins assidus, Aristée alla implorer l'aide de Cyrène, sa mère, au nom de son père Apollon. Cyrène entendit la plainte de son fils et le conduisit au vieux Protée, qui sachant la cause de son malheur, lui ordonna d'apaiser les mânes d'Eurydice par des sacrifices. Sur les conseils de sa mère, il prit quatre beaux taureaux et quatre génisses qui n'avaient point encore porté le joug ; il éleva aux nymphes quatre autels sur lesquels il répandit le sang des victimes qu'il avait immolées et qu'il laissa au milieu de la forêt. Au bout de neuf jours, il retourna au lieu des sacrifices ; il offrit à Orphée des pavots et à Eurydice il sacrifia une génisse et une brebis noire. Alors parut un prodige : on entendit d'abord un essaim d'abeilles bourdonner dans le ventre des taureaux immolés ; on vit ensuite ces insectes percer les flancs de ces mêmes taureaux, prendre leur or et se poser sur un arbre, en forme de grappe de raisin.

C'est à Bacchus qu'Ovide attribue la découverte du miel.

Un jour, ce dieu revenait des bords de l'Hèbre sablonneux, accompagné de Silène et des Satyres. Déjà il était sur le mont Rhodope et sur la Pangée aux flancs garnis de fleurs, lorsque ses compagnons choquèrent leurs mains armées de cysbales. A ce bruit, on vit de petits volatiles inconnus s'assembler et suivre le son de l'airain. Bacchus réunit leur troupe errante dans le creux d'un arbre ; le miel fut le prix de ses soins.

A peine les Satyres et le vieillard à tête chauve eurent-ils goûté la douceur du miel qu'ils cherchèrent dans la forêt des rayons dorés.

Silène entend le bourdonnement d'un essaim dans le creux d'un vieil arbre ; il aperçoit la cire et ne dit mot. Assis pesamment sur le dos de sa lourde monture, il approche de l'arbre et du tronc pourri, se dresse dessus, soutenu par une branche, et cherche avec des yeux avides le miel recélé dans le vieil orme.



III

## DEVINETTE



— Il y a pourtant un Boer ici. Le voyez-vous ?

Alors des milliers d'abeilles sortent ensemble de l'arbre, dardent leur aiguillon sur la tête sans cheveux de Silène et défigurent ce dieu. Il tombe lourdement et reçoit les ruades de son âne. Il fallait l'entendre appeler les siens et crier au secours. Les Satyres accourus ne peuvent voir sans rire la figure boursoufflée de leur père qui s'en va boitant, le genou meurtri de sa chute. Bacchus lui-même, en le voyant dans cet état, rit de bon cœur et lui conseilla de s'enduire de boue. Fidèle à cet avis, Silène se barbouilla le visage, et les rires des assistants redoublèrent.

A. WALLÈS.

### TOUT SIMPLEMENT

M. Damien. — Un crêpe à votre chapeau, M. Tartempion ! Le malheur s'est-il donc abattu chez vous ?

M. Tartempion. — Pas du tout. C'est simplement parce que je suis veuf.

### LE COMMENCEMENT

Le client. — Est-ce assez stupide de me couper ainsi !...

Le barbier. — Que monsieur me pardonne !... Je suis apprenti, et naturellement il faut d'abord que j'apprenne !...

### ASSEZ DE MENSONGES

M. Laidret. — Mlle Joliette est-elle à la maison ?

La bonne. — Oui, monsieur. Je viens de lui dire, à l'instant, que je ne voulais plus risquer mon salut éternel en vous disant qu'elle est sortie, tandis qu'elle est ici.

### ABSOLUMENT RENSEIGNÉ

Philidor. — Lui ?... mais c'est une immonde crapule.

Justin. — En êtes-vous bien sûr ?

Philidor. — C'est mon meilleur ami !

### UN MOYEN SUR

M. Damien. — Oh ! ces mendiants !...

Mme Gatien. — Moi, ils m'importunent peu : quand je leur donne, c'est toujours quelque chose à manger, et je suis sûr de ne jamais les revoir.

### MAUVAIS MOYEN

— Je m'ennuie, ma chérie.

— Lis un roman intéressant.

— Oh ! non, je verrais comment la vie pourrait être et je m'ennuierais encore plus.

### PAS INQUIÉTÉE

Madame (à la bonne qu'elle trouve plongée dans la lecture d'un roman de dix sous) — Mais, Anna, vous ne pouvez pas lire et avoir soin du bébé en même temps ?

La bonne. — Je vous demande pardon, madame, l'enfant ne me distrait pas du tout.